

Les archives de Georges Legrain à Karnak

Alain Arnaudiès

▶ **To cite this version:**

Alain Arnaudiès. Les archives de Georges Legrain à Karnak. Bibliotheca Orientalis, 2007. halshs-02490272

HAL Id: halshs-02490272
https://shs.hal.science/halshs-02490272

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HOOFDARTIKEL

LES ARCHIVES DE GEORGES LEGRAIN À KARNAK

Alain ARNAUDIÈS
Collège de France — CNRS/UMR 8152

Les deux volumes consacrés à Georges Legrain, publiés par Michel Azim et Gérard Réveillac, sont un apport plus que notable à la longue histoire des temples de Karnak[1]). Son œuvre, malgré l'importance de ses découvertes et de ses travaux, restait assez confidentielle[2]). Après 22 ans d'une intense activité, il meurt à l'âge de 52 ans, terrassé, en plein mois d'août, dans les ruines du temple de Louqsor. Sa vie, son dévouement, les circonstances particulières de sa disparition ont définitivement contribué à faire rentrer cet homme dans l'histoire de l'archéologie.

I. GEORGES LEGRAIN À KARNAK

Successivement dessinateur, membre de l'Institut français d'archéologie orientale, puis inspecteur-dessinateur du Service des Antiquités, il arrive à l'âge de 30 ans à Karnak, avec déjà une solide expérience de l'Égypte. Quand Jacques de Morgan crée la Direction des travaux de Karnak en 1895, tout est à faire et à découvrir. À partir de cette date, Georges Legrain montre la multiplicité de ses talents, s'improvisant tour à tour, selon les circonstances, archéologue, ingénieur, architecte, conducteur de travaux, dessinateur, égyptologue et photographe.

Le savant

L'œuvre du savant, en tant qu'archéologue et égyptologue, est impressionnante. Sa bibliographie, établie par Henri Munier entre 1888 à 1917, ne compte pas moins de 141 titres[3]) dont quatre volumes consacrés à son extraordinaire découverte: la cour de la Cachette. Celle-ci révéla plus de 750 statues et 18 000 bronzes dont de nombreux chefs-d'œuvre de l'art égyptien[4]). Ses travaux à Karnak ont donné matière à de nombreuses publications et ses inspections à travers l'Égypte l'ont amené à publier un matériel très diversifié dans ses différentes notes[5]). Deux autres sujets ont excité sa curiosité: l'Expédition d'Égypte et l'Égypte contemporaine. Il a ainsi publié, en plusieurs articles, de nombreux témoignages laissés par les savants et les soldats de la période napoléonienne. À Karnak, il a vécu parmi les villageois et s'est particulièrement intéressé à la vie de ceux qui partageaient son quotidien. *Louqsor sans les pharaons, Une famille copte de Haute-Égypte* ou *Fellah de Karnak* sont des ouvrages d'ethnographie particulièrement utiles à la connaissance de l'Égypte du début du XX^{e} siècle[6]). En ce sens, son regard n'est pas celui d'un homme de son siècle et ses différents centres d'intérêt montrent bien l'intelligence et la générosité de sa pensée.

Le maître d'œuvre

L'œuvre du bâtisseur est, en fait, la moins connue. On lui doit pourtant l'impressionnante reconstruction de la grande salle hypostyle qui, lors de la catastrophe du 3 octobre 1899, vit s'abattre onze de ses colonnes. C'est le plus grand chantier qu'il eut à diriger et qui fait oublier les nombreuses interventions qu'il mena sur le site. On peut rappeler la consolidation de «l'arche fortuite de Séthi II» qui est une de ses réalisations. Sans la pose d'une poutre métallique qu'il installa en 1899, cette porte se serait probablement écroulée. Il entreprenait ainsi, dès qu'il en sentait la nécessité, la restauration des parties du temple les plus menacées. Après les dégagements qu'il effectua dans l'axe central du temple, les parois de certains édifices se trouvaient fragilisées. Il fut le premier à combler d'un enduit les joints ouverts qui favorisent l'érosion des monuments. Ce mortier, appelé *homra,* composé essentiellement de chaux et de brique cuite, est caractéristique des restaurations faites par Georges Legrain[7]).

Ainsi, nous lui devons le déblaiement et la découverte d'édifices encore inconnus mais aussi la préservation et la conservation de tout un patrimoine.

Le photographe

Inspiré par la pensée de François Arago, le travail de Georges Legrain s'inscrit naturellement dans une démarche à la fois artistique et scientifique, mais son originalité est ailleurs. Il n'est pas seulement descriptif, contrairement à

---

[1]) Michel Azim, Gérard Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain. Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak, de 1895 à 1917, volume I: texte, volume II: planches, CRA Monographies hors série*, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre d'Études Préhistoire Antiquité Moyen Âge, Centre Camille Jullian, CNRS Éditions, Paris, 2004, XXI + 413 pages, VIII + 335 pages, avec le concours du Conseil général de l'Isère, préface de Jean Leclant, avec la participation de Jean-Claude Goyon et Herman de Meulenaere, avec une contribution de Robert Vergnieux. Prix: 140 euros.

[2]) En 1984, Claude Traunecker et Jean-Claude Golvin ont été les premiers à rappeler l'importance des travaux qu'il a menés entre 1895 et 1915 à Karnak (Cl. Traunecker, J.-Cl. Golvin, *Karnak. Résurrection d'un site*, Payot, Paris, 1984, p. 153-177). En 1997, on voit pour la première fois apparaître le nom de Legrain dans une publication à grand tirage (D.C. Forbes, «Georges Legrain (1865-1917). The Frenchman who dug Karnak», *KMT* 8, 1997, p. 78-80). C'est en 2004, à l'occasion du IX^{e} congrès international des égyptologues à Grenoble, que l'exposition et la parution de cet ouvrage ont réussi à faire connaître cette personnalité de l'archéologie, à un public plus nombreux, à la fois en France et en Égypte.

[3]) Il faut, depuis, ajouter trois titres supplémentaires à cette liste, publiés en 1925, 1929 et 1945, voir H. Munier, «Bibliographie des ouvrages de Georges Legrain», *ASAE* 19, 1920, p. 118-126 et la bibliographie donnée par M. Azim et G. Réveillac dans le volume I, p. 404-405.

[4]) G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers. Tomes I-III. Catalogue général du Caire, nº 42001-42250*, Le Caire, 1906-1914; G. Legrain, H. Gauthier, *Statues et statuettes de rois et de particuliers. Indices des tomes I, II et III*, Le Caire, 1925.

[5]) Voir ses *Notes d'inspection I-LXVII*, publiées dans les *ASAE* 3 à 10, entre 1902 et 1910.

[6]) G. Legrain, *Louqsor sans les pharaons: légendes et chansons populaires de la Haute-Égypte*, Vromant, Bruxelles, Paris, 1914; *Une famille copte de Haute-Égypte*, Édition de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles, 1945; «Fellah de Karnak (Haute-Égypte), journalier dans le système des engagements momentanés d'après les renseignements recueillis sur les lieux de 1895 à 1900», *Les ouvriers des deux mondes* 96, 3^{e} série — 5^{e} fasc., 1902, p. 289-336.

[7]) Ce mot arabe, qui désigne la couleur rouge de la brique cuite, est le nom générique donné à ce mortier par les ouvriers du temple de Karnak (G. Martinet, *Grès et mortiers du temple d'Amon à Karnak (Haute-Égypte). Étude des altérations, aide à la restauration*, Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, Paris, 1992, p. 90-94).

beaucoup de photographes de son temps qui ont figé l'archéologie monumentale d'une façon très hiératique[8]). Il est l'un des premiers à privilégier le mouvement et l'homme dans ses clichés. Les photographies des différents chantiers montrant les ouvriers en action demeurent des témoignages rares. L'esthétisme n'est pas son souci premier: le sujet l'emporte sur le cadre. Legrain est dans l'événementiel. Il attire notre attention sur un sujet, et son regard, motivé par une curiosité naturelle, s'arrête sur un détail qui appelle une interrogation. Cette approche est à l'origine de la qualité informationnelle de ce fonds. La publication de ce catalogue raisonné nous donne enfin l'assurance de redécouvrir cette collection dont, à ce jour, aucune plaque de verre originale n'a, malheureusement, été retrouvée. Précisons que l'œuvre complète de Legrain comprend également une série de clichés à caractère ethnographique dont l'inventaire reste à faire[9]).

II. L'importance documentaire de l'ouvrage de Michel Azim et Gérard Réveillac[10])

À cette époque, Georges Legrain n'est pas le seul à entreprendre des travaux de grande envergure sur un site archéologique en Égypte. Il est, aujourd'hui, avec Georges Daressy l'un des acteurs les plus connus de cette période. Les deux hommes ont en commun d'avoir mené une activité savante des plus remarquables et d'avoir tenu une documentation suivie de leurs travaux respectifs[11]). L'approche de Georges Legrain et son étude du site ont très vite été méthodiques et rationalisées: il copie les textes qu'il découvre, pratique la technique de l'estampage, relève sur plan les zones fouillées, photographie les chantiers et les objets, rédige un journal de fouilles et restaure les monuments qu'il met au jour.

Les talents de dessinateur et de photographe du personnage, alliés à une force de caractère et une puissance de travail peu communes, lui ont rapidement permis de constituer une documentation unique.

Il est d'ailleurs précurseur et pionnier dans ce domaine propre aux sciences de l'information: la documentation. À notre connaissance, il est l'un des premiers égyptologues à avoir assemblé une véritable collection photographique autour d'un thème archéologique. Cette paternité est néanmoins partagée. Nous apprenons, à la lecture de l'ouvrage de Michel Azim et de Gérard Réveillac, que les dossiers que nous croyions réunis par Georges Legrain et d'ailleurs plus connus sous le nom de «cahiers Legrain» n'ont jamais été constitués par lui-même mais par Henri Munier, à partir de 1920[12]). L'organisation de ces dossiers est, au niveau documentaire, le premier exemple connu à Karnak d'une classification mettant en forme la documentation photographique du site. Les photographies de Georges Legrain ne sont pas les seules à être collectionnées de la sorte. Parmi tous ces clichés, d'autres photographes de l'époque, comme Antonio Beato, Félix Bonfils et J. Pascal Sebah trouvent également leur place dans les archives de Legrain[13]). Cette organisation, à la fois géographique et chronologique, est à l'origine de l'un des systèmes de classement encore en vigueur dans le service de documentation du CFEETK. La présentation du volume de planches respecte cette organisation logique qui permet d'aborder de façon rationnelle l'ensemble des travaux.

Chapitres	Zones	Clichés	%
4-1	Le parvis et le dromos	47	4 %
4-2	Le I[er] pylône et la grande Cour	102	9 %
4-3	Le II[e] pylône et la salle Hypostyle	177	15 %
4-4	Le III[e] pylône, la zone centrale, le sanctuaire de Philippe Arrhidée	138	12 %
4-5	La cour du Moyen Empire, l'*Akh-menou*, la zone orientale	83	7 %
4-6	Le lac sacré	38	3 %
4-7	L'allée processionnelle nord-sud	146	12 %
4-8	La fouille de la Cachette	26	2 %
4-9	Les monuments de la Cachette	322[14])	26 %
4-10	Le temple de Khonsou et le temple d'Opet	25	2 %
4-11	Le temple de Ptah	42	4 %
4-12	Les *talatates*	21	2 %
4-13	Divers	26	2 %
	Total	1193 clichés[15])	

Fig. 1. Répartition par zones géographiques des archives photographiques de Legrain.

Cette publication s'organise en deux parties: un premier volume de texte consacré aux archives, à l'auteur puis au commentaire des quelque 1 200 clichés, un second volume de planches présentant le catalogue raisonné de l'œuvre photographique de Georges Legrain. Trois annexes accompagnent ce travail, dont une permet de replacer l'auteur en compagnie des photographes de son temps. Deux index, des plus utiles, complètent les outils mis à la disposition du lecteur.

Il revient à Michel Azim et à Gérard Réveillac d'avoir rassemblé cette remarquable documentation disséminée en bien des lieux de France et d'Europe. Ce travail, dont l'initiative revient à Gérard Réveillac, responsable du service photographique du Centre franco-égyptien des temples de Karnak de 1991 à 1994, a débuté en 1992. Michel Azim, architecte et archéologue, a été responsable des fouilles menées à Karnak entre 1974 et 1984. Il a, par sa connaissance du site, beaucoup apporté à cette entreprise. Les contributions nécessitant le regard avisé de spécialistes reconnus, tels Herman de Meulenaere, Jean-Claude Goyon pour les objets de la cour de la

[8]) M. Azim, «Les premiers archéologues-photographes à Karnak, 1895-1925: Georges Legrain et Maurice Pillet», dans *Parallèles photographiques. Regards sur les sites de l'Égypte antique. Georges Legrain, Maurice Pillet, Éric Bourret,* Direction des musées, ville d'Antibes, Antibes, 2004, p. 7-23.

[9]) M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain,* vol. I, p. 3, n. 4.

[10]) Sur cet ouvrage, voir les compte-rendus de Jean Leclant, *CRAIBL,* 2005, p. 258-259 et de Roland Tefnin, *CdE* 81/161-162, 2006, p. 167-169.

[11]) L'atlas de Daressy est un modèle du genre, voir G. Daressy, *Atlas archéologique de l'Égypte. Édition bilingue français-anglais. Sous la direction de Nicolas Grimal, avec la collaboration d'Amal Helal, Olivier Perdu et Olivier Cabon,* Éditions Garnier Frères, Paris, 2002.

[12]) Dans une moindre mesure, Maurice Pillet a également contribué à ce travail, voir M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain,* vol. I, p. 7.

[13]) *Idem,* vol. I, p. 373-379, Annexe 2 de l'ouvrage.

[14]) Ce chiffre correspond au nombre de clichés utilisés dans ce chapitre, mais n'est pas celui du nombre réel de clichés. Quand la photographie présente deux ou trois objets, le même cliché a été dupliqué ou triplé de façon à respecter la numérotation des objets de la cour de la Cachette.

[15]) Ce chiffre doit être interprété, puisqu'il comprend également les clichés non attribuables à Georges Legrain mais conservés dans ses archives.

Cachette ou Robert Vergnieux pour les *talatates* d'Akhenaton, assurent une qualité documentaire irréprochable à l'ouvrage.

Les apports de cette publication sont multiples. Elle a comme première qualité de rassembler une documentation jusqu'alors éparse et de permettre enfin à tous de découvrir une collection photographique unique. Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak possède à ce jour plus de 500 clichés de Georges Legrain. Les travaux de M. Azim et G. Réveillac ont permis de doubler cette collection photographique et de nous faire découvrir des clichés alors inconnus. De notre point de vue, leur grande découverte et l'intérêt majeur de la publication de ce fonds photographique concernent essentiellement les clichés de la cour de la Cachette. Il n'existe dans les archives du CFEETK qu'un seul cliché présentant les fouilles de la cour du VII[e] pylône[16]) et un dossier contenant soixante-dix-sept clichés de statues de la cour de la Cachette[17]). Pas moins de 64 pages, formant deux chapitres du premier volume et un index, ainsi que 348 clichés répartis sur 102 pages du deuxième volume sont entièrement consacrées aux fouilles et aux monuments découverts[18]).

La qualité iconographique de l'ouvrage est particulièrement précieuse pour des recherches de détails sur l'état du site, avant la réalisation des grands travaux de restauration du temple, dont Legrain fut le précurseur. Les pages de cet album nous permettent de remonter le cours du temps et la force évocatrice de l'image invite le lecteur à redécouvrir le temple de Karnak.

Le volume de texte permet de prendre connaissance d'un commentaire détaillé issu d'une enquête minutieuse. Chaque cliché a fait l'objet d'une identification personnalisée faisant appel à un véritable travail d'érudition. La lecture de la correspondance entre Georges Legrain et les acteurs de l'époque fait par ailleurs revivre avec réalisme nombre de ses clichés.

Beaucoup de ces images n'étaient originellement pas renseignées ou ne portaient parfois qu'une simple légende; le commentaire des auteurs permet enfin de répondre aux questions jusqu'alors restées sans réponse. Nous retiendrons pour l'anecdote l'histoire du cliché 4-1/36 de l'énigmatique «sphinx embarqué» qui livre enfin son secret[19]).

Au cours des prochaines années, cette publication va servir tous ceux dont l'intérêt est tourné vers l'étude du site de Karnak. Les documents de Georges Legrain sont désormais accessibles à tous et il est certain qu'ils seront à la base de nouvelles observations dans différents domaines d'étude. Nous ne pouvons que remercier les auteurs pour le travail qu'ils ont réalisé.

Nous n'avons que trois remarques à faire. La première concerne l'agencement du catalogue raisonné des archives de Georges Legrain qui reprend de nombreux clichés non attribuables à l'auteur, mais que ce dernier avait rassemblés dans ses archives[20]). On aurait pu faire un choix plus restrictif dans la présentation du catalogue et ne retenir que la seule œuvre de Legrain. Ainsi, le cliché 4-13/11 de Schroeder & C[ie] montrant le temple d'Edfou aurait pu figurer dans une annexe présentant ce type de documents sans les intégrer aux photographies de Legrain. Notre deuxième remarque concerne la pagination du volume des planches: une solution plus classique, avec une numérotation par planche de façon à faciliter les renvois dans les références bibliographiques, aurait été préférable. Enfin, il aurait été souhaitable, étant donné l'ampleur de la documentation abordée, que cette dernière soit accessible par plusieurs entrées. La constitution d'un index général aurait ainsi achevé ce travail.

Les documents du fonds statuaire de Karnak (FSK)

Ces documents, rangés dans un dossier qui n'avait pas retrouvé sa place en 1993, ont heureusement été retrouvés lors de la numérisation exhaustive des archives du CFEETK, entre 1999 et 2005. Les soixante-quatorze clichés au format 13 x 18 ont été vérifiés, sans que l'on puisse néanmoins confirmer la numérotation FSK 1 à 74, donnée par les auteurs. Les clichés des statues K 17 et K 561, mieux conservés dans les archives du CFEETK que dans la publication, ont été reproduits dans les planches I et II. Sauf erreur de notre part, les fiches FSK 24 et 62 ne sont pas mentionnées dans le texte, omission qui concerne probablement les statues K 14 et K 177. Lors de l'informatisation des archives, trois autres documents attribuables à Georges Legrain ont été, depuis, retrouvés et classés dans ce dossier (fig. 6-8).

N° CFEETK	N° Publication	N° Karnak	Vol. I	Vol. II	Addenda
52108	FSK 1 A	K 327	323		p. 267. K 327 (FSK 1 A)
	FSK 1 B	X 3	332		p. 296. X 3 (FSK 1 B)
	FSK 1 C	K 283	320		p. 261. K 283 (FSK 1 C)
52111	FSK 2	K 311	321		p. 264. K 311 (FSK 2)
52112	FSK 3 A	K 310 bis	321		p. 265. K 310 bis (FSK 3 A)
	FSK 3 B	K 315 bis	322		p. 265. K 315 bis (FSK 3 B)
52115	FSK 4	K 187	311-312		p. 243. K 187 (FSK 4)
52145	FSK 5	K 597	325		p. 273. K 597 (FSK 5)
52146	FSK 6	K 588	325		p. 273. K 588 (FSK 6)
52123	FSK 7	X 14	334		p. 301. X 14 (FSK 7)
52119	FSK 8 A	K 104	305		p. 230. K 104 (FSK 8 A)
	FSK 8 B	K 103	305		p. 230. K 103 (FSK 8 B)

[16]) Deux clichés ont été publiés en 1984 par Cl. Traunecker et J.-Cl. Golvin dans *Karnak. Résurrection d'un site*, Payot, Paris, 1984, p. 171, fig. 160-161. Comme le signalent les auteurs, le cliché de la figure 160 a été attribué à tort à Georges Legrain. L'auteur de ce cliché est Albert M. Lythgoe et le document original est conservé au Metropolitan Museum of Art à New York, M. Azim, G. Réveillac, *op. cit.*, p. 284, n. 68.

[17]) Voir M. Azim, G. Réveillac, *ibidem*, vol. I, Paris, 2004, p. 27.

[18]) *Idem*, vol. I, p. 275-335, p. 391-394; vol. II, p. 201-302.

[19]) M. Azim, G. Réveillac, *op. cit*, vol. I, p. 98-99.

[20]) Les signatures les plus connues sont passées en revue dans l'annexe 2, vol. I, p. 373-379. On y trouve les noms de A. Beato, H. Béchard, F. Bonfils, P. Dittrich, F. Frith, A. Gaddis, G. Seif, G. Lekegian, Peridis, J. P. Sebah, Schroeder & Cie, Zangaki. Certaines n'ont pu faire l'objet d'une étude plus approfondies. Parmi ces dernières, nous avons relevé les noms suivants: A. André, M. Leboeuf, J. A. André, G. Geslin.

N° CFEETK	N° Publication	N° Karnak	Vol. I	Vol. II	Addenda
52116	FSK 9 A	K 186	311		p. 243. K 186 (FSK 9 A)
	FSK 9 B	K 185	311		p. 243. K 185 (FSK 9 B)
	FSK 9 C	K 134	307		p. 234. K 134 (FSK 9 C)
52120	FSK 10 A	K 145	308		p. 236. K 145 (FSK 10 A)
	FSK 10 B	X 4	333		p. 297. X 4 (FSK 10 B)
52117	FSK 11	K 110	306		p. 230. K 110 (FSK 11)
52121	FSK 12	K 77	303	226	—
52122	FSK 13	K 77	303	226	—
52118	FSK 14	K 77	303	226	—
52132	FSK 15 A	K 216	315		p. 251. K 216 (FSK 15 A)
	FSK 15 B	K 210	314		p. 249. K 210 (FSK 15 B)
	FSK 15 C	K 194	312		p. 245. K 194 (FSK 15 C)
52124	FSK 16	K 605	326	276	—
52125	FSK 17	K 96	304		p. 229. K 96 (FSK 17)
52126	FSK 18	K 182	311		p. 243. K 182 (FSK 18)
52129	FSK 19	K 307	321		p. 264. K 307 (FSK 19)
52130	FSK 20 A	K 309	321		p. 264. K 309 (FSK 20 A)
	FSK 20 B	K 281	319-320		p. 261. K 281 (FSK 20 B)
	FSK 20 C	K 285	320		p. 261. K 285 (FSK 20 C)
52134	FSK 21	K 65	303		p. 224. K 65 (FSK 21)
52128	FSK 22 A	K 326	322-323	268	—
	FSK 22 B	K 301	320		p. 263. K 301 (FSK 22 B)
	FSK 22 C	K 257	318		p. 257. K 257 (FSK 22 C)
52127	FSK 23	K 192	312		p. 245. K 192 (FSK 23)
—	FSK 24	Non identifié (probablement K 14 ou K 177)			
25662	FSK 25	K 70	303	225	—
25663, 52136	FSK 26 A	K 223	315-316		p. 252. K 223 (FSK 26 A)
	FSK 26 B	K 178	310	242	—
52135	FSK 27	K 54	302		p. 223. K 54 (FSK 27)
52131	FSK 28 A	K 200	313		p. 248. K 200 (FSK 28 A)
	FSK 28 B	K 47	302	222	—
	FSK 28 C	K 207	313-314		p. 248. K 207 (FSK 28 C)
52147	FSK 29	K 11	299		p. 215. K11 (ACK 61/01 = FSK 29)
52148	FSK 30	K 611	326	277	—
95648	FSK 31	—	365		p. 333. 4-13/18 (FSK 31)
52152	FSK 32	K 236	316		p. 253. K 236 (FSK 32)
52151	FSK 33	X 12	334	300	—
52150	FSK 34	K 173	310		p. 241. K 173 (FSK 34)
52149	FSK 35	K 47	302	222	—
52133	FSK 36 A	K 213	314		p. 250. K 213 (FSK 36 A)
	FSK 36 B	X 6	333		p. 297. X 6 (FSK 36 B)
	FSK 36 C	K 217	315		p. 251. K 217 (FSK 36 C)
52164	FSK 37	K 39	301	219	—
52163	FSK 38	K 39	301	219	—
52155	FSK 39	X 9	333	298	—
52158	FSK 40	X 9	333	298	—
52156	FSK 41	X 9	333	298	—
52153	FSK 42	X 9	333	299	—
52161	FSK 43	X 9	333	299	—
52165	FSK 44	X 13	334		p. 301. X 13 (FSK 44)
52166	FSK 45	K 141	308		p. 235. K 141 (FSK 45)
52167	FSK 46	K 46	301-302	221	—
52097	FSK 47	K 421	324	270	—
52098	FSK 48	K 20	300		p. 217. K 20 (FSK 48)
52311	FSK 49	K 25	300-301		p. 218. K 25 (FSK 49)
52099	FSK 50	K 18	300		p. 217. K 18 (FSK 50)
52100	FSK 51	K 17	300		p. 216. K 17 (FSK 51)
52101	FSK 52	K 113	306	231	—
52102	FSK 53	K 40	301		p. 220. K 40 (FSK 53)
52103	FSK 54	K 26	301		p. 219. K 26 (FSK 54)
52104	FSK 55	K 319	322		p. 266. K 319 (FSK 55)
52105	FSK 56	K 305	321		p. 263. K 305 (FSK 56)
52106	FSK 57	K 168	309-310	240	—

N° CFEETK	N° Publication	N° Karnak	Vol. I	Vol. II	Addenda
52138	FSK 58	K 27	301		p. 219. K 27 (FSK 58)
52137	FSK 59	K 168	309-310	240	—
52144	FSK 60	K 621	327	281	—
52141	FSK 61	K 19	300		p. 217. K 19 (FSK 61)
—	FSK 62	Non identifié (probablement K 14 ou 177)			
52139	FSK 63	—	252-253		p. 179. 4-7/57 (FSK 63)
52143	FSK 64	K 641	328		p. 284. K 641 (FSK 64)
52142	FSK 65	K 645	328	285	—
52113	FSK 66 A	K 257	318		p. 257. K 257 (FSK 66 A)
	FSK 66 B	K 261	318		p. 258. K 261 (FSK 66 B)
	FSK 66 C	K 259	318		p. 258. K 259 (FSK 66 C)
52124	FSK 67	K 174	310		p. 241. K 174 (FSK 67)
52110	FSK 68	K 589	325		p. 273. K 589 (FSK 68)
52107	FSK 69	K 552	325		p. 271. K 552 (FSK 69)
54738	FSK 70	K 12	299		p. 215. K 12 (FSK 70)
54740	FSK 71	K 153	308		p. 237. K 153 (FSK 71)
54742	FSK 72	K 239	316		p. 253. K 239 (FSK 72)
54744	FSK 73	K 561	325	272	—
54745	FSK 74	K 561	325	272	—

Fig. 3. Les archives photographiques du dossier FSK conservées au CFEETK.

Parmi les fiches du fonds FSK, certains clichés ne sont pas attribuables à Georges Legrain. Le cas de la fiche FSK 31 a d'ailleurs été pressenti par les auteurs. Les plaques de verre originales de ce document ont été retrouvées dans la boîte 51 des archives du fonds Chevrier. Aucune information n'était conservée à Karnak et l'identification faite par Michel Azim et Vincent Rondot permet désormais de renseigner cet objet. Ce cliché date néanmoins de la période d'Henri Chevrier. Les deux dernières photographies ont fait l'objet d'un détourage sur la plaque de verre, ce procédé était habituellement utilisé pour les clichés devant être publiés. Nous n'avons cependant pas connaissance de la publication de cette statue.



CFEETK 95659



CFEETK 95648 (FSK 31)



CFEETK 95660

Fig. 4. FSK 31. Clichés d'une statue d'Hermès du musée d'Alexandrie appartenant aux archives Chevrier.

Les documents Arch. CFEETK

La localisation des documents portant la cote «Arch. CFEETK» demande à être précisée. Il s'agit d'une série de clichés classés dans les pochettes-documents du CFEETK constituées par Serge et Nadine Sauneron. Certaines sont à Karnak, d'autres sont en dépôt au CEPAM[21]). Les documents présentés ci-dessous n'ont donc pas fait l'objet d'un enregistrement informatisé et ne sont pas conservés dans les archives du Centre franco-égyptien.

Clichés du catalogue Legrain		
4-2/18	4-3/147	4-5/81
4-2/19	4-4/22	4-5/83
4-2/77	4-4/23	4-11/41
4-3/32	4-5/13	
4-3/113	4-5/80	

Fig. 5. Liste des clichés Arch. CFEETK non enregistrés dans les archives du Centre.

[21]) Ces archives ont été transférées et sont désormais en dépôt à Lyon, à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

III. Les documents conservés au CFEETK

— 726 estampages originaux de Georges Legrain ont été retrouvés en 1983 dans le magasin du cheikh Labib[22]), puis stockés dans le planex en 1985. Ces derniers, pour la plupart centenaires et sur un support fragile, ont tous été reproduits et photographiés par Alain Bellod, Antoine Chéné et Philippe Groscaux. Laurent Coulon en a entrepris, depuis 1999, l'inventaire et l'identification des documents. En 2005-2006, Maud Bouillon et Laurent Coulon ont procédé à l'archivage et à la conservation des estampages dans la documentation du CFEETK.
— Une copie des clichés des «cahiers Legrain» (appelés dans la publication «dossiers du CFEETK») réalisée par Alain Bellod au CFEETK, avant le transfert des dossiers originaux au Centre de Recherches Archéologiques (CRA) en 1986[23]).
— Une copie des 107 clichés de Georges Legrain conservés à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth et donnés au CFEETK par Herman de Meulenaere et Arpag Mekhitarian. Ces clichés ont été reproduits en 1994 par Gérard Réveillac.
— Un plan de la cour de la Cachette en 1901-1902, découvert par Pascal Rieth en 2001, dans la cartothèque du Centre et reproduit par Antoine Chéné[24]).
— Un dossier nommé «fonds statuaire de Karnak (FSK)» dans la publication de Michel Azim et Gérard Réveillac, comprenant soixante-quatorze documents attribuables à Georges Legrain, trois nouveaux documents ont été ajoutés à ce dossier qui comprend désormais soixante-dix-sept clichés.
— Quatre clichés de la tombe de Georges Legrain au Caire, photographiée par Luc Gabolde en 2002[25]).

Les nouveaux documents en possession du CFEETK

Nous ne donnons ici qu'une liste des documents récemment découverts, ou qui n'ont pas été mentionnés dans l'ouvrage de Michel Azim et Gérard Réveillac. Leur étude et leur publication restent à faire.
1. — Une reproduction photographique de l'acte de décès de Georges Legrain, en latin, établi à l'église catholique de Louqsor. Don de Francis Amin en 2001[26]).
2. — Un graphique sur papier millimétré présentant une «comparaison des niveaux des temples de Karnak avec ceux des inondations et des infiltrations au moment de leur fondation», fait par Legrain en 1900[27]).
3. — Un plan des interventions archéologiques menées entre 1895 et 1896 par Georges Legrain depuis le dromos jusqu'à la salle hypostyle. Ce plan a été découvert en décembre 2004 par Emmanuel Laroze dans la cartothèque du Centre[28]).
4. — Un plan de la «pyramide sud» de Dahchour, sur papier millimétré, daté du 5 mars 1896. Ce plan, non signé par son auteur, a été retrouvé en 2001 ou 2002 dans la cartothèque du Centre par Pascal Rieth et Vincent Chaigneau et peut désormais être assurément attribué à Georges Legrain[29]).
5. — Un cliché de la statue K 14, représentant Amenhotep II (JE 36647 = CGC 42073), provenant de la cour de la Cachette. Ce cliché, connu de Michel Azim et de Gérard Réveillac, est probablement l'un des deux clichés portant un numéro FSK qui n'a pu être identifié avec certitude[30]).
6. — Un cliché de la statue K 177, représentant Hapi (JE 36914 = CGC 42184), provenant de la cour de la Cachette, pour lequel on fera le même commentaire que ci-dessus[31]).
7. — Un cliché d'une statue hiéracocéphale versant une libation (?) attribuable au lot de photographies de Georges Legrain du dossier de la Cachette (fig. 6)[32]).
8. — Un cliché d'un prêtre agenouillé présentant une statue d'Amon ithyphallique attribuable au même lot (fig. 7)[33]).
9. — Un cliché de deux statuettes aniconiques d'Amon (JE 36754-36755), provenant de la cour de la Cachette, retrouvé dans les archives en 2005 (fig. 8)[34]).
10. — Huit clichés de la maison où Georges Legrain et sa famille vécurent, il y a plus d'un siècle, juste en face du I[er] pylône de Karnak[35]). Depuis 2003, un grand projet d'aménagement du site de Karnak soutenu par Samir Farag, gouverneur de Louqsor et le Conseil Suprême des Antiquités est en cours d'élaboration. Ce projet prévoit le démantèlement des actuels locaux du CFEETK, dont la maison de Georges Legrain. À l'heure actuelle, aucune information ne permet de préciser la nature des travaux qui seront entrepris autour de ce projet et de son éventuelle réalisation. Nous avons néanmoins jugé utile de donner quelques clichés de ce patrimoine avant qu'il n'appartienne à un passé révolu (fig. 10-12).

Conclusion

L'ouvrage publié par Michel Azim et Gérard Réveillac est un très bel hommage à la mémoire de Georges Legrain. Le portrait de cet homme y est particulièrement attachant et l'on ne demanderait qu'à mieux connaître l'intime personnalité du personnage. Il est aujourd'hui possible d'apprécier son œuvre photographique. Georges Legrain a figé un état «originel» du temple qui montre ce dernier au début des grands travaux de déblaiement et de restauration qu'il a initiés en 1895 et qui ont duré jusqu'en 1954.

---

22) Sur les circonstances de leur découverte, Th. Zimmer «La découverte des estampages de Georges Legrain à Karnak» dans J.-M. Kruchten, *Les Annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII^mes dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, *OLA* 32, 1989, p. 1-3; Th. Zimmer, «Voyageurs modernes à Karnak», *Karnak* 8, 1987, p. 392, n. 4 et p. 397.

23) La publication nous apprend que ces «cahiers» ont en fait été établis par Henri Munier d'après la documentation laissée par Georges Legrain. Il n'existe pas au CFEETK de copie de ces originaux. Seule la documentation photographique a été archivée par Alain Bellod et Françoise Le Saout.

24) CFEETK 61940.

25) CFEETK 65899-65902.

26) CFEETK 62322.

27) CFEETK 48345.

28) CFEETK 77177.

29) CFEETK 90899. Cette attribution est confortée par la lecture de la page 37 du volume I qui confirme le travail réalisé par Georges Legrain sur ce site. Voir également J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour en 1894-1895. Avec la collaboration de G. Legrain et G. Jéquier*, Adolphe Holzhausen, Vienne, 1903.

30) CFEETK 94313.

31) CFEETK 94312.

32) CFEETK 54737. Le tirage et le style de la photographie permettent d'attribuer ce cliché au fonds de Georges Legrain.

33) CFEETK 54741, même commentaire.

34) CFEETK 54736. Georges Daressy est le premier à publier cette nouvelle forme d'Amon dont il signale la mise au jour par Legrain dans la cour de la Cachette. Il publie la plus représentative qui porte le numéro JE 38171 mais ne fait que mentionner les deux autres. Ces petits objets numérotés JE 36754 et JE 36755 ont été retrouvés grâce à l'aide de Nariman Abd el-Fattah, sous-directrice du musée du Caire et de Sabah Abd el-Raziq, conservatrice de la section Basse Époque, que nous remercions. Ils sont en calcaire et portent des traces de dorure. Ils sont exposés dans la vitrine E3 de la salle 19 (réf. du registre, P19 E3) et sont à rapprocher d'un même type d'objet portant le n° JE 38172. Voir G. Daressy, «Une nouvelle forme d'Amon», *ASAE* 9, 1908, p. 64-69, pl. I; R. Porter, B. Moss, *PM* II/2, 1972, p. 167; cf. H. Chevrier, «Rapport sur les travaux de Karnak (1933-1934), *ASAE*, 34, 1934, p. 161, fig. 1 et cliché CFEETK 95667.

35) CFEETK 16868, 19146, 26682, 40422/19, 57770, 57771, 79638, 90877.

L'œuvre de Legrain à Karnak aurait pu connaître l'oubli. Michel Azim et Gérard Réveillac présentent à la fois un album de souvenirs et un ouvrage d'art. L'objectif de Legrain et de cette publication nous semble ainsi largement atteint.

Les recherches en cours et celles à venir soulèveront inévitablement des problématiques qui devront être vérifiées ou approfondies. Cet ouvrage montrera alors tout son intérêt pour les chercheurs travaillant à l'étude de ce site.

Collège de France, Paris
octobre 2006



Fig. 6. Statue d'Horus versant une libation (?) (© CFEETK 54737).

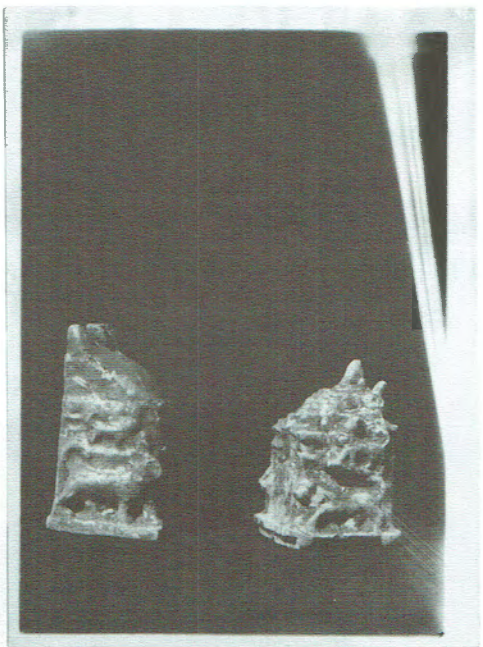


Fig. 8. Statuettes d'Amon aniconique, JE 36754 et JE 36755, musée du Caire (© CFEETK 54736).



Fig. 7. Personnage agenouillé présentant une statuette d'Amon ithyphallique (© CFEETK 54741).



Fig. 9. Statue K 561 (ACK 64/08 = FSK 74), musée du Caire, (© CFEETK 54745)[36].

[36]) Tirage de meilleure qualité conservé au CFEETK, cf. M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Legrain*, vol. II, p. 272; cf. cliché identique publié par B. Van de Walle, «14. Sphinx de style anormal», dans *Le Règne du Soleil. Akhnaton et Néfertiti. Exposition organisée par les Ministères de la Culture aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 17 janvier — 16 mars 1975*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1975, p. 68-69.



Fig. 10. La première maison de Georges Legrain en 1896, simple maison de briques crues et au sol en terre battue, pavillon dressé, cliché 4-1/7 (© G. Legrain, CFEETK 40422/19).



Fig. 11. Pavillon baissé, la maison de Georges Legrain en 1896 et, à l'entrée, le matériel Decauville devant servir au déblaiement du temple, cliché 4-1/13 (© G. Legrain, CFEETK 26682).



Fig. 12. La maison de Georges Legrain et ses alentours en 1910. Quinze ans après son arrivée, Georges Legrain a fait construire l'essentiel des bâtiments de la Direction des Travaux de Karnak qui constituent encore aujourd'hui les locaux du CFEETK, cliché 4-1/46 (© G. Legrain, CFEETK 16868).